

CAULIER, Brigitte, *L'eau et le sacré. Les cultes thérapeutiques autour des fontaines en France du Moyen Âge à nos jours*. Paris et Québec, Beauchesne et Presses de l'Université Laval, 1990. 176 p. 25 \$

Pierre Boglioni

Volume 45, numéro 4, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305023ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305023ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boglioni, P. (1992). Compte rendu de [CAULIER, Brigitte, *L'eau et le sacré. Les cultes thérapeutiques autour des fontaines en France du Moyen Âge à nos jours*. Paris et Québec, Beauchesne et Presses de l'Université Laval, 1990. 176 p. 25 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(4), 604–606.
<https://doi.org/10.7202/305023ar>

CAULIER, Brigitte, *L'eau et le sacré. Les cultes thérapeutiques autour des fontaines en France du Moyen Âge à nos jours*. Paris et Québec, Beauchesne et Presses de l'Université Laval, 1990. 176 p. 25\$

Ce livre est né d'une recherche de maîtrise, menée à l'Université de Paris (Panthéon-Sorbonne), sous la direction de Daniel Roche. La perspective déclarée de l'auteur, nettement énoncée dans le sous-titre, est d'«associer histoire et ethnologie dans une vaste enquête à l'échelle nationale» (p. 11). Le travail demeure néanmoins surtout ethnologique. La dimension historique, qui aurait demandé une vaste enquête complémentaire, demeure embryonnaire tout au long de l'exposé, et n'est évoquée que là où les données sont facilement accessibles dans les études ou répertoires courants.

Dans la première partie (*L'espace sacré*, p. 13-55), l'auteur dresse un tableau géographique des fontaines thérapeutiques en France, d'abord au niveau régional, puis au niveau local. La typologie de ces fontaines est très variée, et ne semble guère liée à leur importance physique. La distribution n'est pas homogène, car «la façade atlantique, avec les points forts que sont la Bretagne, les Charentes et l'Aquitaine, concentre le plus grand nombre de fontaines» (p. 15). On pourrait se demander, à cet égard, si cette géographie dissymétrique a pu avoir quelques conséquences dans l'implantation de cultes analogues en Nouvelle-France. Si la ville peut posséder quelques fontaines sacrées (en général, incorporées dans des édifices religieux importants), c'est toutefois essentiellement à la campagne que ces cultes se sont développés et le mieux maintenus (p. 24). Même à la campagne, ces fontaines privilégient les «marges», lieux de dépaysement et de transition, plutôt que le centre du village. Les régions montagneuses, par ailleurs, n'attirent pas ces cultes (p. 19). Dans l'esquisse de ce tableau sont évoqués au passage quelques récits traditionnels (hagiographiques ou autres) concernant l'efficacité des fontaines et leur découverte miraculeuse. Sont ensuite décrits les pèlerinages, présentés selon les critères du temps (saisons, jours, heures), puis sous l'angle géographique. En général, le rayonnement des fontaines thérapeutiques demeure modeste, n'excédant pas un périmètre de 50 km². Il correspond à des besoins de sacralité locale, familière et facilement accessible.

La deuxième partie (*Renouveau des corps*, p. 56-124) décrit la spécialisation thérapeutique des fontaines et leur utilisation selon les tranches d'âge des malades. On examine ensuite les trois catégories des «acteurs de la thérapie», à savoir le saint guérisseur, la «tireuse de saints» (une spécialiste qui sait, ou qui apprend par des rites divinatoires appropriés, à quel saint le malade doit s'adresser), et enfin le pèlerin. Le dernier chapitre de cette partie concerne le rituel. On y analyse d'abord la notion d'«épreuve», car le pèlerinage aux fontaines implique effort, abnégation, confrontation avec un espace étranger. On décrit ensuite les déambulations et processions (qui peuvent retrouver une vie nouvelle lors d'une importante sécheresse, comme en 1976) et, enfin, les divers rites personnels (pas nécessairement dévotionnels), suivis d'offrandes et d'ex-voto, qui se développent de façon caractérisée autour de chaque «bonne fontaine». Des aperçus rapides d'anthropologie religieuse («une puissance humanisée», «le contrat», «la divination») éclairent les données factuelles. En général, le culte des fontaines apparaît

largement autonome par rapport à la religion officielle. La spécialisation thérapeutique est très marquée.

La troisième partie (*Condamnations et résistances*, p. 125-162) esquisse un tableau des attitudes de la culture officielle, aussi bien religieuse que médicale, envers les eaux thérapeutiques et leur utilisation. Parallèlement aux condamnations répétées, l'Église a essayé de «récupérer» le recours populaire aux eaux thérapeutiques, ne fût-ce qu'en les «baptisant» d'un nom de saint («l'anonymat des sources est rare», p. 40) et en orientant ces cultes vers des dimensions plus liturgiques et reconnues, bien que la dimension proprement dévotionnelle demeure en général assez faible. Quant à l'attitude des médecins, elle va d'une «récupération scientifique» des croyances religieuses (par des discours très élaborés sur les vertus régénératives de certaines eaux), jusqu'au mépris élitiste et dédaigneux pour l'«ignorance» et la «superstition» qui nourrissent ces cultes. Il est intéressant d'apprendre qu'il existe des inventaires de miracles compilés par des médecins, pour «recueillir les témoignages de guérisons fulgurantes survenues à des fontaines jusque-là ignorées, reprenant la même méthode que l'Église» (p. 152). Tel est le recueil de J. Bauhain et P. Corcol, *Histoire ou plutôt un simple récit des merveilleux effets qu'une salubre fontaine située au comté de Montbéliard a produit pour la guérison de plusieurs malades en 1601*.

Cet essai s'attaque à un formidable problème de l'histoire des religions et des cultures populaires. L'eau constitue en effet un des grands archétypes autour desquels s'organisent concrètement les rapports entre les cultures traditionnelles (indigènes et endogènes, relevant de la très longue histoire) et les cultures officielles (religieuse et scientifique). Les grands ethnologues du XIX^e siècle avaient montré la complexité historique et culturelle de ces thèmes, dans des synthèses ambitieuses comme celles de Wilhelm Mannhardt sur le culte des arbres (*Der Baumkultus der Germanen et Wald-und Feldkulte*, 1875-1877), ou celle de Hermann Usener sur la Terre-Mère (*Mutter Erde*, 1905).

Ce livre est intelligemment conçu, bien rédigé, et il contient *in nuce* toute la problématique importante de cette question. Il demeure néanmoins très rapide, et ne peut qu'esquisser une enquête que ne saurait achever une vie entière: on se rappellera en effet que «d'aucuns estiment à 6 000 l'ensemble de ces lieux chargés d'une puissance sacrale que les Français auraient élus pour se protéger» (p. 7). La dimension historique du travail se limite à la citation de quelques travaux généraux et de quelques études ponctuelles. L'enquête ethnologique est davantage originale (cartes, tableaux, statistiques, spécialisations, variantes régionales, etc.), mais ne saurait épuiser le problème. Aussi, l'étude des cultes thérapeutiques en France demeure isolée par rapport au contexte européen (aucune étude étrangère dans la bibliographie utilisée par l'auteur), ce qui enlève à l'enquête une possibilité importante de confrontation et de discussion. Le chapitre sur les «fontaines de femmes» (p. 72-76) aurait trouvé des parallèles importants dans la monographie de Vittorio Dini, *Il potere delle antiche madri. Fecondità e culti delle acque nella cultura subalterna toscana* (Turin, 1980), qui illustre de façon convaincante l'extrême longévité de ces cultes, et la polyvalence de leurs

fonctions. Bref, on lira avec intérêt ce volume comme un résumé habile des études antérieures et l'amorce d'une synthèse qui reste à faire.

Département d'études classiques et médiévales
Université de Montréal

PIERRE BOGLIONI